Document généré le 16 avr. 2024 08:31

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

À l'orée des frontières
Écartée de Lawrence Côté-Collins

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 34, numéro 3, été 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/82720ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2016). Compte rendu de [À l'orée des frontières / *Écartée* de Lawrence Côté-Collins]. *Ciné-Bulles*, *34*(3), 46–46.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Écartée
de Lawrence Côté-Collins

À l'orée des frontières

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Afin de tracer un portrait du processus de réhabilitation d'anciens détenus et de leur retour à la vie normale, une intervenante sociale, Anick Tremblay, entame un projet de documentaire avec Scott, un habitué des séjours en prison, et Jessie, sa jeune épouse. Alors qu'elle entreprend cette première expérimentation cinématographique, Anick développe une fascination grandissante pour son sujet et éprouve ainsi une attirance de plus en plus forte pour Jessie. Enfermés dans une petite maison isolée au bord d'une route de la campagne abitibienne, les personnages sont confrontés aux émotions et aux désirs humains qui se métamorphosent sous l'œil de la caméra.

Premier long métrage de fiction de Lawrence Côté-Collins, **Écartée** est un faux documentaire. Tourné en vidéo, le film arbore une esthétique un peu brute qui convient tout à fait au caractère souvent amateur de cette approche du réel. Le public est donc témoin du processus de création et distingue les ficelles qui se tissent lentement entre les trois protagonistes. Il a ainsi accès à la préparation des prises, ce qui lui permet de comprendre le contexte de réalisation du film et d'assister à l'évolution des personnages et de leurs interrelations; aussi, les instants saisis entre les prises dévoilent la véritable nature des sujets qui ne se dissimulent plus sous le masque de la performance.

Lawrence Côté-Collins utilise le faux documentaire pour susciter diverses réflexions, abordant tout à la fois des questions écologiques, les difficultés de réhabilitation des anciens prisonniers, la présence latente du machisme et les notions de liberté et de respect. **Écartée** propose également un regard critique sur le rapport à l'image. En intégrant ces éléments au sein de l'histoire, le long métrage met en place une dualité constante entre voyeurisme et exhibitionnisme, qui prennent tous deux plusieurs visages. Tour à tour sujet filmant et sujet filmé, Anick et Jessie captent des parcelles d'émotions et d'intimité qu'elles ne seraient sans doute pas en mesure de saisir sans la médiatisation de la caméra.

Ainsi dissimulée derrière l'objectif, Anick occupe une position de voyeuse scrutant le quotidien du couple qui a accepté de se livrer à cette expérience. Il s'établit dès lors une relation à l'intime et au privé dont les frontières, en cours de tournage, deviennent de plus en plus floues et sont peu à peu brisées par la vidéaste qui s'immisce, en cachette, jusque dans la vie sexuelle de ses sujets. Ce qui entraîne le spectateur dans cette position de voyeur si intimement liée au cinéma et à partir de laquelle ce dernier est progressivement soumis à la même fascination que l'intervenante sociale. Intrigué par les images qui lui sont présentées, le public est captivé par leur caractère interdit et par la proximité qui se développe avec les interprètes.

Si Anick s'amuse avec la porosité des limites du professionnalisme, Jessie transgresse également cette frontière en passant constamment devant et derrière la caméra; elle se filme elle-même, jouant avec son image autant qu'avec Anick la vidéaste, n'hésitant pas à se mettre en spectacle pour elle. Jessie trompe ainsi l'ennui et la solitude en s'abandonnant au tournage. Ce faisant, elle devient une source d'attention et d'intérêt grandissant et parvient à briser la lassante monotonie de son quotidien.

Huis clos intrigant, **Écartée** propose une incursion dans le réseau complexe des relations humaines. Le long métrage utilise le contexte du tournage documentaire afin d'atteindre une proximité presque indécente avec les personnages. Les interprètes livrent une performance d'une grande crédibilité, alors que le scénario semble laisser place à des moments d'improvisation qui ajoutent au réalisme du film. Et le spectateur se laisse séduire par le plaisir de cette expérience singulière, sensuelle et critique. (Sortie prévue : 30 septembre 2016) CB

Québec / 2015 / 119 min

Réal., scén. et image Lawrence Côté-Collins **Son** Gaëlle Komàr, Benoît Dame et Bruno Bélanger **Mont.** Jules Saulnier **Prod.** Virginie Dubois et Lawrence Côté-Collins **Int.** Whitney Lafleur, Marjolaine Beauchamp, Ronald Cyr **Dist.** Les Films du 3 mars